

1956

L'ESPOIR DE LA LIBERTÉ

LA REVOLUTION HONGROISE

« Le peuple hongrois a versé bien assez de sang pour montrer au monde entier son attachement à la liberté et à la justice. »

(István Bibó, ministre d'Etat le 4 novembre 1956)



La dictature communiste



La direction communiste, en prenant le slogan de la paix comme prétexte, s'était préparée à la III^{ème} guerre mondiale en effectuant des investissements démesurés dans l'industrie lourde. La centrale hydroélectrique de Tiszalök fut construite par le travail forcé des internés politiques



« Là où règne la tyrannie / c'est la tyrannie / non seulement dans le canon du fusil / pas seulement dans la prison... » *(Gyula Illyés)*

A la fin de la II^{ème} guerre mondiale, la Hongrie fut envahie par l'Armée rouge. Dans le pays assujéti, Staline aida progressivement l'instauration d'un gouvernement communiste qui mit en place en 1949 une dictature absolue calquée sur le modèle soviétique.

Suite à la mort de Staline en 1953, Moscou – pour éviter les débordements semblables à ceux de Berlin – remplaça Mátyás Rákosi, le chef compromis du parti hongrois par Imre Nagy, considéré plus modéré, au poste de premier ministre du pays. Sous le gouvernement Nagy, la terreur s'atténua provisoirement, mais à partir de 1955 la politique ferme et répressive revient au premier plan. Imre Nagy est relevé de ses fonctions, mais le retour au pouvoir des anciennes forces ne put plus être réalisé. Dans un discours prononcé à huis clos lors du XX^{ème} Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, Nikita Khrouchtchev, secrétaire général du parti soviétique avait condamné les crimes de Staline. La nouvelle du discours s'ébruita et filtra hors du parti, ce qui redonna espoir aux peuples opprimés de l'Europe de l'Est. En Hongrie, l'activité et l'agitation des différents cercles intellectuels et surtout de la jeunesse estudiantine revendiquant les changements démocratiques prirent de plus en plus d'envergure au cours de l'année.



Musée national hongrois (MNM) – Ernő Vadas



Agence de presse hongroise (MTI) – Ernő Vadas

Le symbole le plus important de la dictature : la tribune d'honneur construite près de l'église Regnum Marianum démolie, avec la statue de Staline.

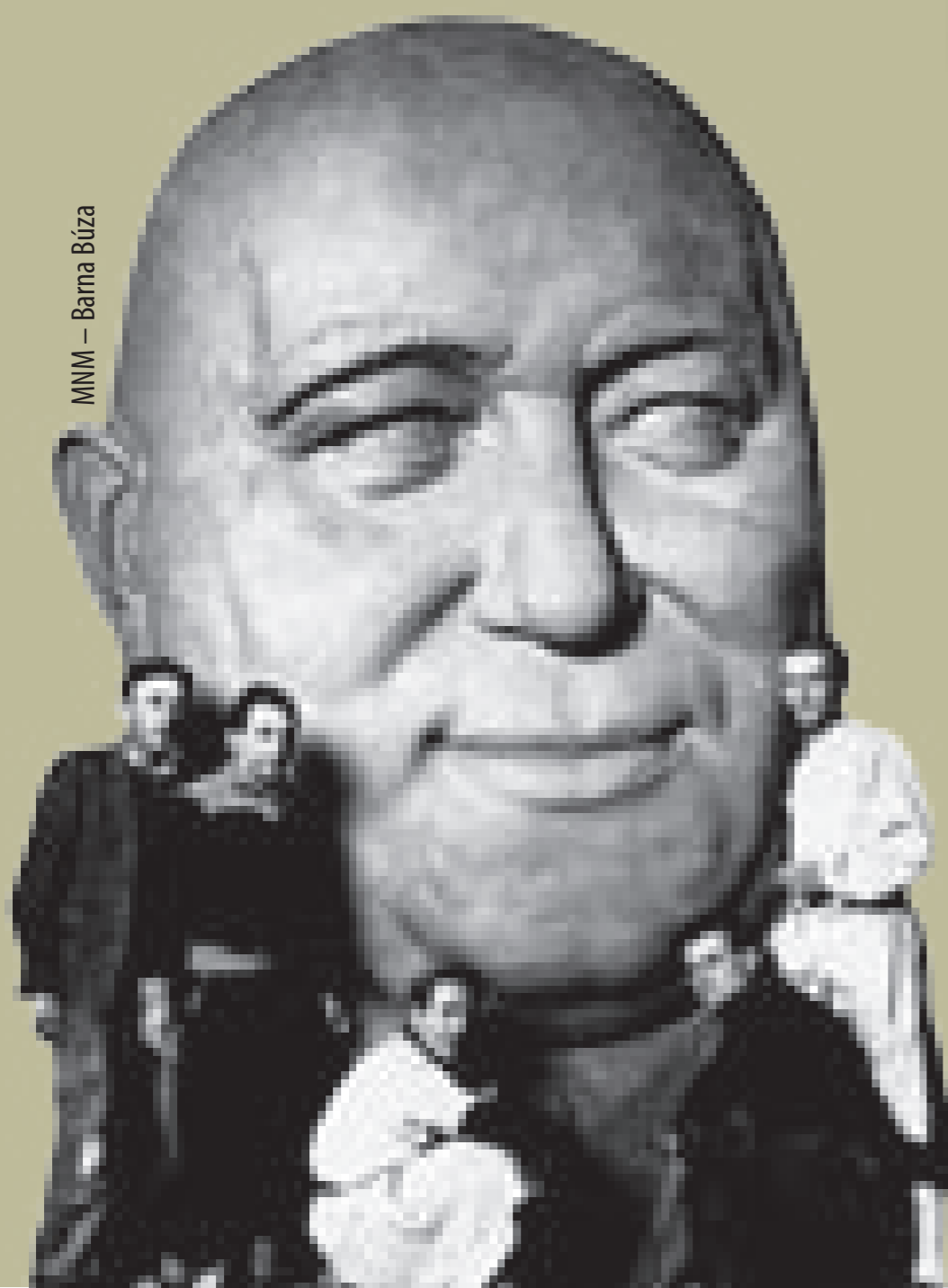
La dictature allait s'immiscer jusque dans la vie privée de la population. La crèche d'entreprise aux Etablissements Mátyás Rákosi.

Les moyens matériels nécessaires au développement industriel démesuré avaient été créés, entre autres, par le dépouillement brutal de la paysannerie. Les forces de l'ordre sont à la recherche des denrées agricoles dissimulées.



MNM

Le portait en plâtre de Mátyás Rákosi fut destiné à servir de décoration festive. Sur le modèle soviétique, un pouvoir dictatorial et tout un culte de la personne avaient été créés autour du secrétaire général du parti.



MNM – Barna Búza



MTI – Tamás Fényes

23 octobre

Le premier jour de la révolution

La manifestation du 23 octobre lancée par l'initiative des étudiants universitaires et qui allait bientôt emporter toute la capitale, avait commencé dans une atmosphère sereine et pleine de confiance.

Elle commença dans une ambiance sereine et pleine de confiance.

L'après-midi du 23 octobre 1956, une manifestation de soutien aux mouvements de Pologne commença à Budapest. La foule grandissante exigeait de plus en plus fermement la restauration de l'indépendance nationale et de la démocratie en Hongrie. Après un certain temps d'hésitation, le pouvoir annonça l'interdiction de la manifestation dans la soirée et ordonna sa dissolution. Cependant, la foule résista et réussit même à gagner à sa cause les soldats chargés de la disperser, provoquant la panique de la direction du parti qui demanda l'aide militaire de l'occupant soviétique. Les chars d'assaut s'étaient préparés à une démonstration de force semblable à celle de Berlin. Or, il n'était plus possible d'intimider la jeunesse de Budapest par les armes, et cette dernière répondit aux attaquants par des cocktails Molotov.



MTI – Sándor Bojár

Par la suite, les manifestants scandant leurs revendications pour la liberté et la démocratie se rendirent à la statue de József Bem, général polonais légendaire de la Guerre d'indépendance hongroise de 1848-1849, qui combattit les armées de l'Empereur d'Autriche et du tsar de Russie décidés à envahir la Hongrie.



MTI – Tamás Munk

Les manifestants se rendirent tout d'abord à la statue de Sándor Petőfi. Petőfi fut un des plus grands poètes hongrois du 19^{ème} siècle, un des héros de la révolution hongroise de 1848 qui avait revendiqué et obtenu sans effusion de sang ni violence le droit à la liberté de réunion, d'expression et la liberté de la presse.



MTI – Sándor Mező

La foule comptant désormais plus de cent mille personnes avait exigé le soir, devant le bâtiment du Parlement le retour d'Imre Nagy à la tête du gouvernement.



Musée de l'histoire militaire

Le soir du 23 octobre les manifestants renversèrent la statue de Staline, symbole de la dictature détesté parmi tous.

MMM

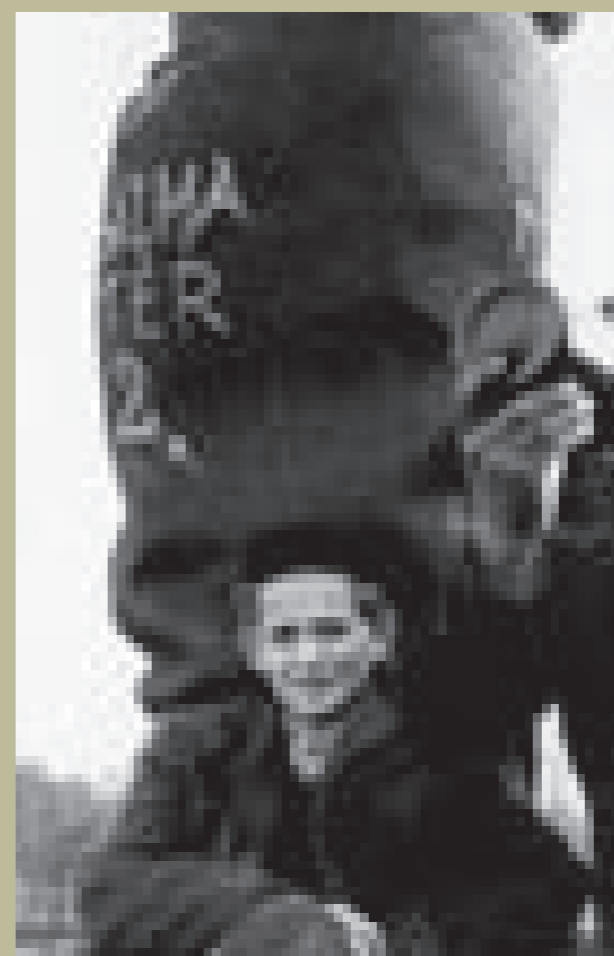


Le tract qui fut distribué pendant les mois de l'été 1956 – tout en évoquant le texte d'un tube populaire de l'époque – allait en quelque sorte être prémonitoire : la destruction du culte de Staline allait entraîner la chute de la dictature de Mátyás Rákosi.

La démolition de la statue de Staline



MTI – Sándor Bojár



MMM

Des inscriptions sur un ton de plaisanterie sur les bottes restées sur le piédestal : No 1, Place de la Botte... No 2, Place de la Botte...

Le monstre de 6,5 tonnes fut traîné la nuit même jusqu'au centre de Budapest où dans les jours qui suivirent la population le mis en pièces à coup de marteaux, de burins et de scies.



Le bâtiment de la Radio défait par les tirs de fusils

MNM – Dr. Szentpétery Tibor

« On y mentait la nuit, on y mentait le jour, on y mentait sur toutes les longueurs d'ondes »

(István Örkény)

Le siège de la **Radio**

Les manifestants qui se s'étaient rendus au bâtiment de la Radio voulaient obtenir la diffusion de leurs revendications sur les ondes. Entre temps, la direction du parti qualifia l'insurrection de manifestation nationaliste et réactionnaire, et ordonna la dissolution de la foule par la force. Après qu'on ait tiré du bâtiment sur les manifestants, la foule se procura des armes auprès des soldats mobilisés, et lança l'assaut contre le bâtiment de la Radio qu'elle occupa finalement avant l'aube.



Affrontements nocturnes devant la Radio



Un char d'assaut qui s'est rangé du côté des manifestants près de la Radio



A proximité de la Radio, la Place Calvin, après la bataille. Sur le mur de pignon: „Les Russes, rentrez chez vous !”

MNM – Miklós Bedő, Katalin Korbuly



Un orateur en herbe sur un char pris à l'assaillant. Sur le canon, les armoiries de Kossuth veulent symboliser la révolution de 1848.

Une photo amateur prise lors d'un moment de répit dans les combats. Tous ceux qui en avaient la possibilité, s'étaient efforcés de prendre des clichés de ces jours « décisifs ».



MNM

Des groupes d'insurgés s'organisent

Les jours suivants furent caractérisés par la grève générale, ainsi que par des affrontements armés locaux dont l'ampleur est difficilement estimable. Un nombre sans cesse croissant d'usines et d'institutions publiques passaient sous le contrôle des insurgés. La police politique – le Bureau de la Sûreté de l'Etat (ÁVH) – se désintégra progressivement, alors que les soldats de l'armée se rangèrent du côté des insurgés. Des groupes formés spontanément, et composés principalement de jeunes ouvriers et d'apprentis occupèrent les grands carrefours de la capitale, et ne disposant que d'armes à main peu modernes, empêchèrent par leur lutte ingénieuses et leur intrépidité exemplaire que l'armée soviétique n'occupe la ville.



MNM

Insurgés partant au combat dans un camion



MNM – Olivér Kiszely

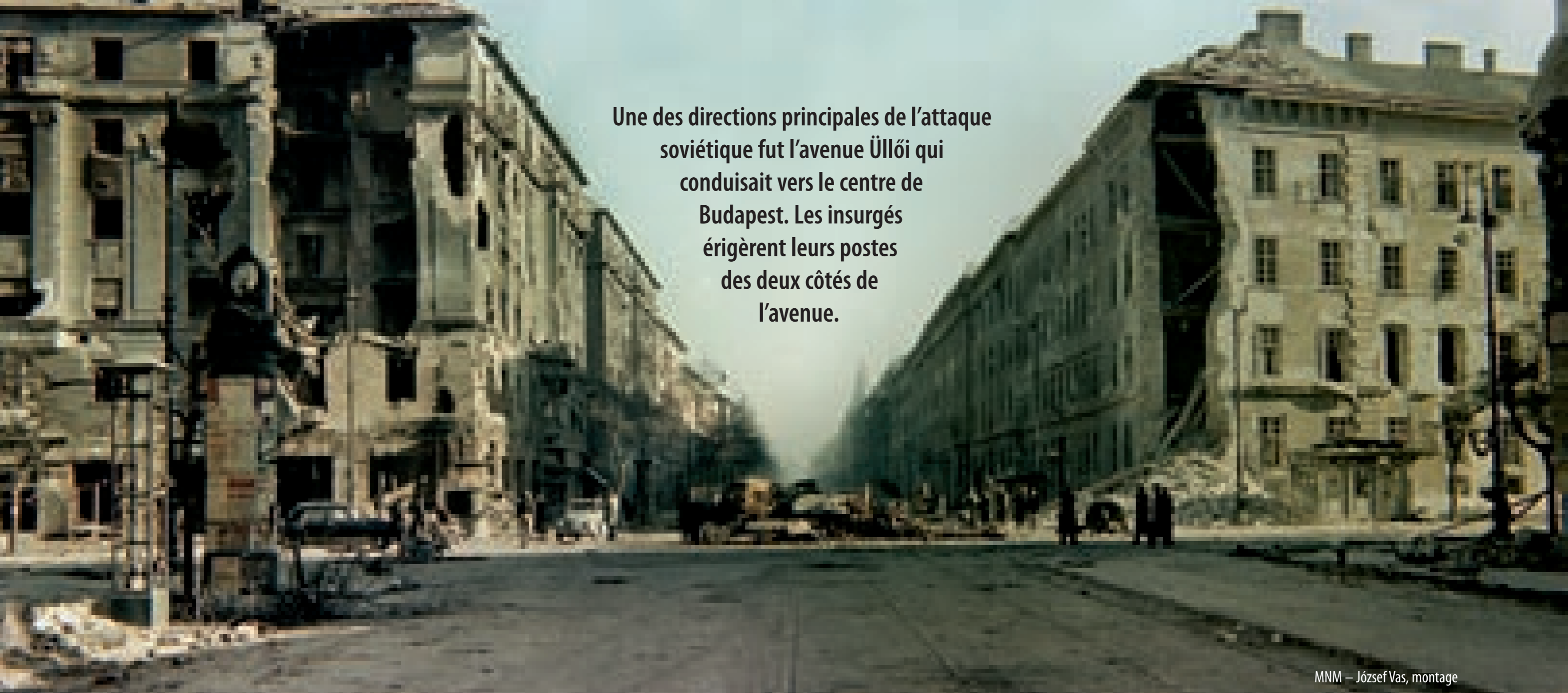
Barricades en cours de construction



6

Une poste de tir à la mitrailleuse

MNM



Une des directions principales de l'attaque soviétique fut l'avenue Üllői qui conduisait vers le centre de Budapest. Les insurgés érigèrent leurs postes des deux côtés de l'avenue.

MNM – József Vas, montage

LE PASSAGE CORVIN – LA BASE LA PLUS FORTE DE L'INSURRECTION



MNM

Des insurgés devant le cinéma Corvin

Cocktails Molotov lancés sur les chars d'assaut



MTI – István Tóth

Une jeune fille armée d'un cocktail Molotov. C'est ainsi que les insurgés élevés aux films partisans soviétiques mettaient le feu aux chars d'assaut soviétiques quand ces derniers n'étaient accompagnés d'aucune infanterie.



MNM – Dr. Tibor Szempétery

Les soldats soviétiques tombés sont mis dans des cercueils.

Le 25 octobre

Le massacre devant le bâtiment du Parlement

Insurgés
fraternisant avec
des conducteurs
de chars
soviétiques.

MNM

LA JOURNÉE LA PLUS SANGLANTE

Accompagnée de chars d'assaut, la foule défile
devant le parlement pour exiger l'engagement
de négociations avec le pouvoir.

Effrayée par la fraternisation
des soldats soviétiques et des
manifestants hongrois, la milice de
la police politique et les nouvelles
unités soviétiques envoyées ouvrent
le feu sur la foule.

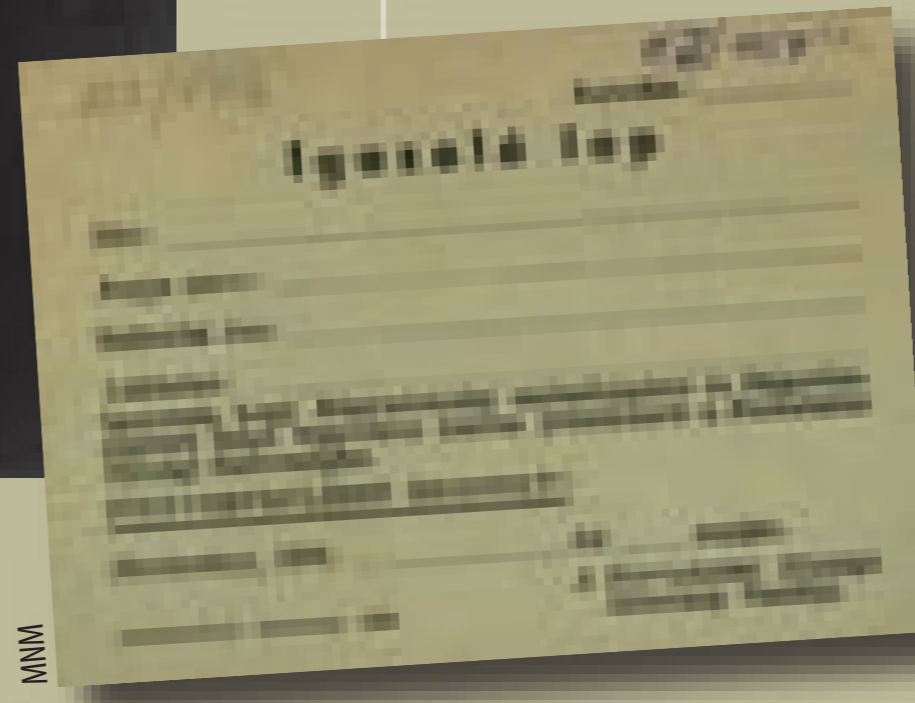
Selon certaines estimations, ces salves
de coups de feu ont causé la mort
de 150 à 200 personnes et blessé de
nombreuses personnes.

MMM



Les ouvriers des aciéries d'Ózd lisent un tract.

MMM



Carte émise par l'Union de la jeunesse révolutionnaire de la ville de Jászberény :
« Je certifie que s'est présenté/e pour participer à la lutte armée menée pour la liberté et l'indépendance de la Hongrie. »

... LES VILLES DE JÁSZBERÉNY, MOSONMAGYARÓVÁR, ÓZD, SZEGED ...

MMM



Manifestation dans la ville de Sátoraljaújhely dans le Nord-Est de la Hongrie.

MMM – Béla Liebmann

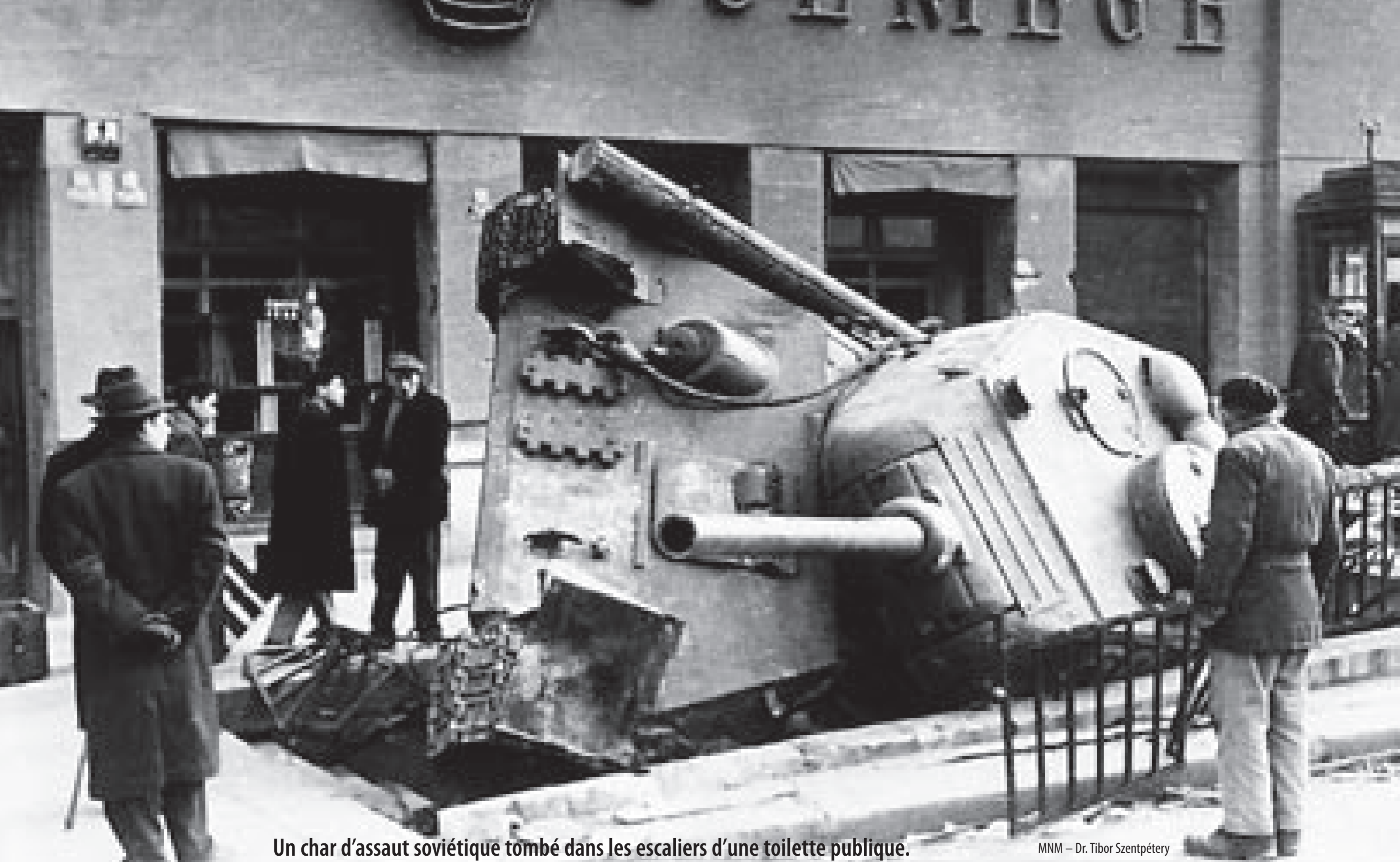


Manifestation à Szeged, la grande ville du Sud du pays.

MTI



Dans la ville de Mosonmagyaróvár, située en Hongrie occidentale, la fusillade des gardes frontières tua 52 personnes. Enterrement des victimes.



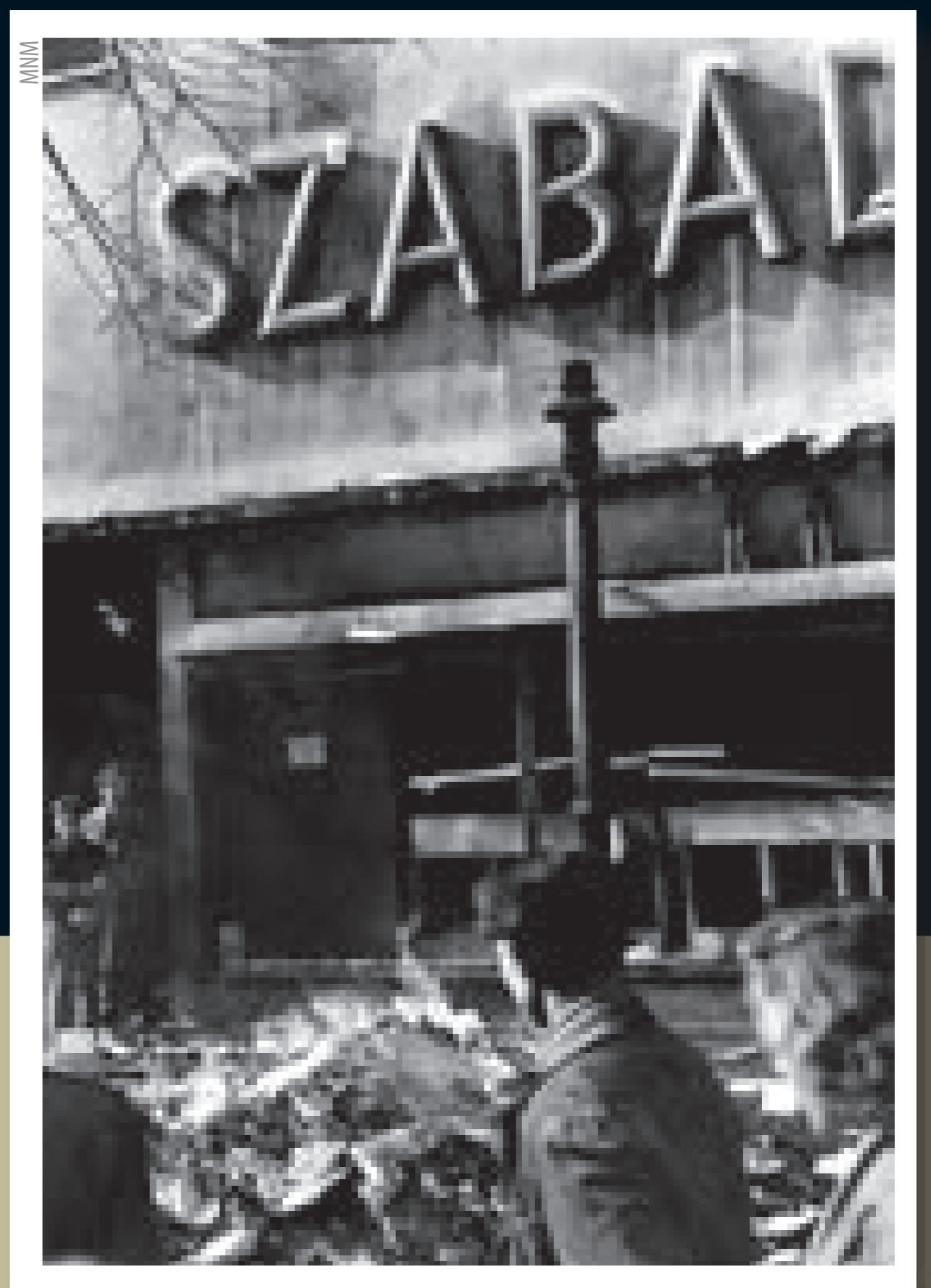
Un char d'assaut soviétique tombé dans les escaliers d'une toilette publique.

MNM – Dr. Tibor Szentpétery

L'EFFONDREMENT DU POUVOIR



Voiture de police brûlée devant le Théâtre national



Des brochures sont brûlées devant le siège du quotidien Szabad Nép (Peuple libre), l'organe central du parti communiste que les habitants de la capitale appelaient la « maison du mensonge ».



MNM

Les forces fidèles à la dictature ainsi que les unités de la milice ÁVH les protégeant se retirèrent au siège du parti communiste de la capitale. Les insurgés assiégèrent et occupèrent la maison du parti. Parmi les soldats de la police politique plusieurs furent victimes du jugement du peuple et exécutés. Ce fut le dernier affrontement de la première phase de la révolution



Couronne de la victoire sur le canon d'un char hongrois.

L'intervention militaire soviétique fut inefficace et vaine. Après l'effusion de sang, l'ancienne direction politique pris la fuite et se réfugia en URSS en laissant la place au gouvernement provisoire créé sous la présidence d'Imre Nagy. Le nouveau gouvernement reconnu les organisations révolutionnaires, proclama le cessez-le-feu et entama les négociations avec les représentants moscovites. Après Budapest, le système s'effondra dans l'ensemble du pays. Partout, le pouvoir fut pris en main par les organisations révolutionnaires – comme les Conseils nationaux, les Conseils d'Ouvriers. Le 29 octobre le peuple hongrois avait balayé la dictature de l'ensemble du pays. On mit fin au système de parti unique et la démocratie s'avéra victorieuse. Le 1er novembre, le gouvernement prit la décision de quitter le Pacte de Varsovie et proclama sa neutralité. La Hongrie se préparait à la paix. On commença les travaux de déblayage des ruines, le trafic reparti et la reprise du travail dans les fabriques en grève fut prévue pour le 4 novembre.

La victoire de la Révolution

Le drapeau troué de la Révolution flotte en tant qu'emblème de la liberté au-dessus du passage Corvin. On découpa le centre du drapeau, où se trouvaient les armoiries soviétisées de l'Etat hongrois.



CONSEILS NATIONAUX, CONSEILS OUVRIERS



Les restes du monument soviétique s'élevant au-dessus de la ville sont devenus le symbole de la victoire de la révolution.



Les armoiries sont enlevées du monument soviétique.



Le premier ministre, Imre Nagy parle à la Radio Kossuth libre.

MTI – Sándor Bojár

« C'est pendant les combats que sont nées l'unité nationale démocratique et l'indépendance... »

(Le discours d'Imre Nagy prononcé à la Radio)



MTI – Sándor Mező

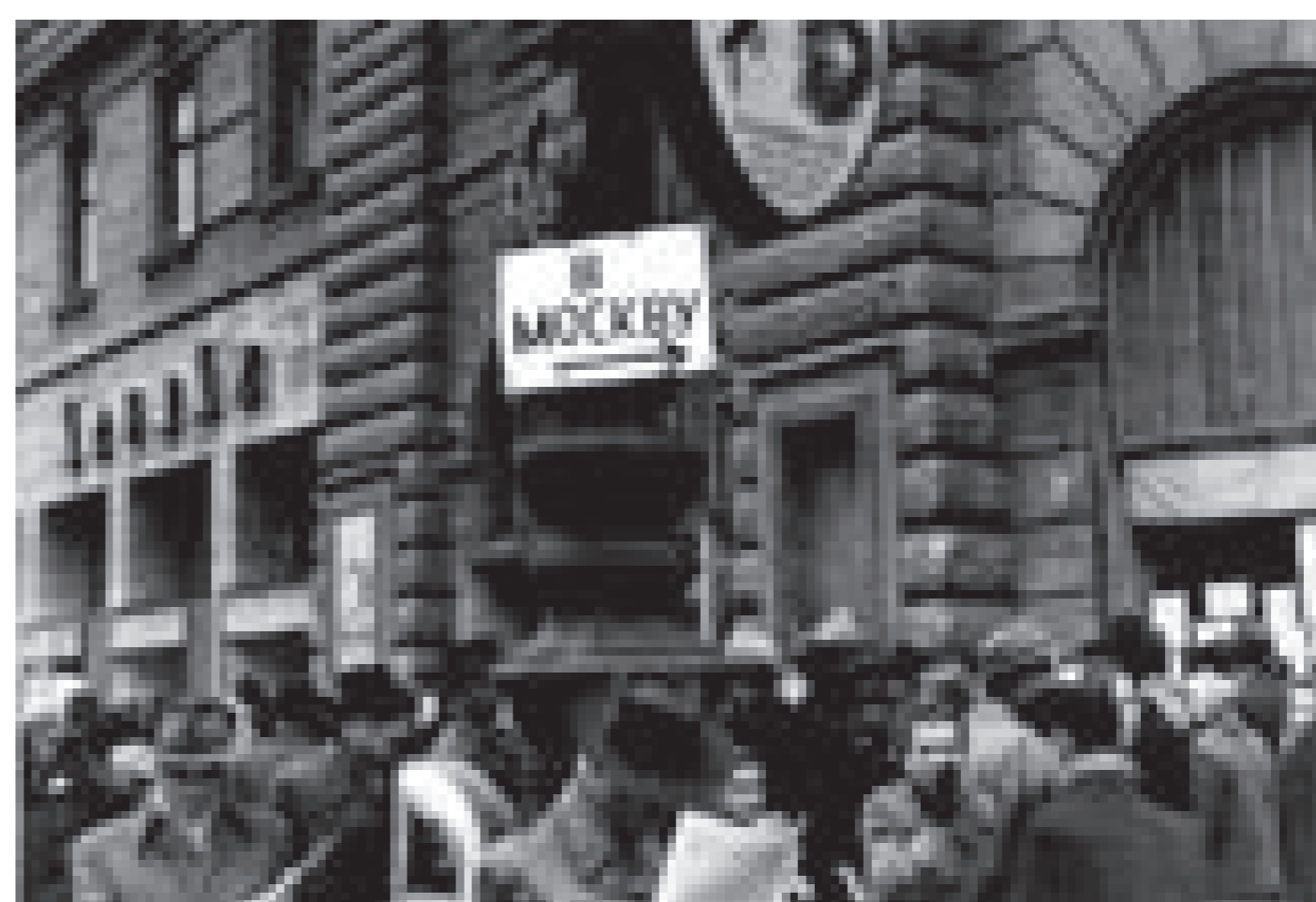
Maléter Pal, ministre de la Défense nationale et Mikhaïl Malinine, général d'armée avaient commencé des négociations sur le retrait complet des troupes soviétiques.



L'article du journal de l'armée hongroise sur la libération de József Mindszenty, archevêque d'Esztergom.



Un panneau indicateur destiné aux soldats soviétiques :
« Direction :
Moscou »



MTI – Tamás Fényes

Le 31 octobre le retrait des troupes soviétiques de Budapest est terminé.

12

MMM – György Kiss



Une carte de la garde nationale. La garde nationale révolutionnaire fut organisée pour maintenir l'ordre.



Les rues de la ville sont recouvertes d'affiches révolutionnaires, de tracts, de journaux des partis politiques reconstitués, et de communiqués.

MNM – Dr. Tibor Szentpétery

LA RENAISSANCE DE LA DÉMOCRATIE



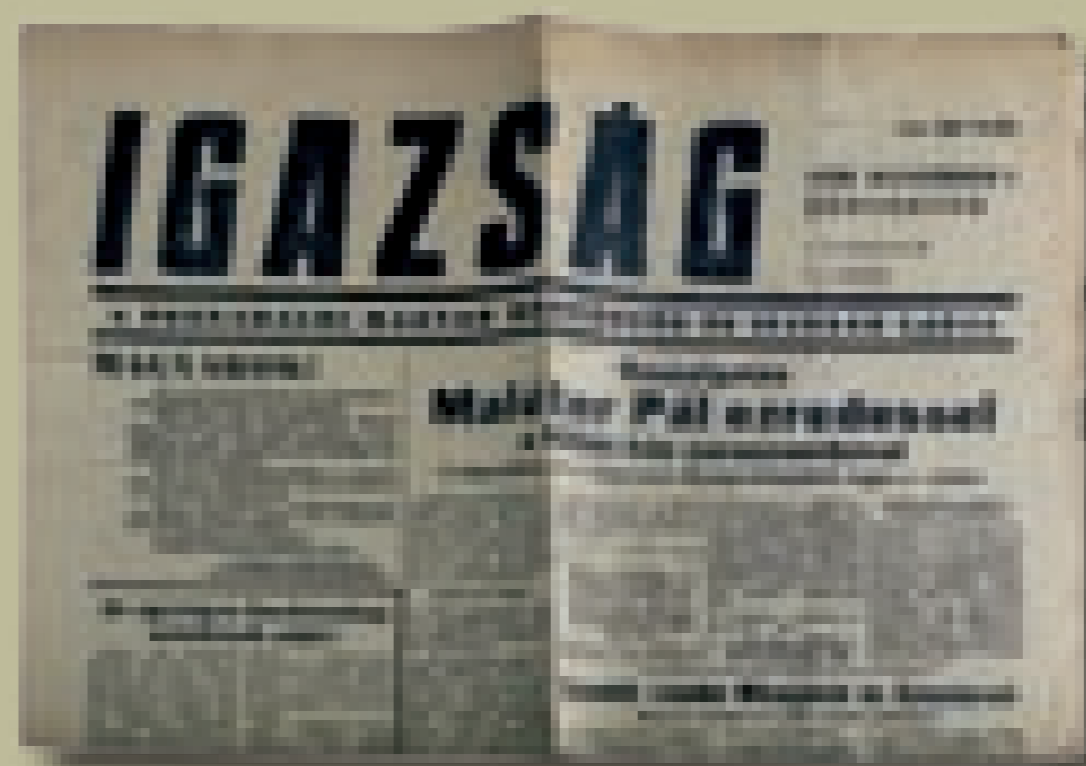
MNM – László Almásy

Un point de collecte pour les victimes organisé par l'Union des écrivains : « La pureté de la révolution permet que nous faisons ainsi la collecte pour aider les membres des famille de nos martyrs ».

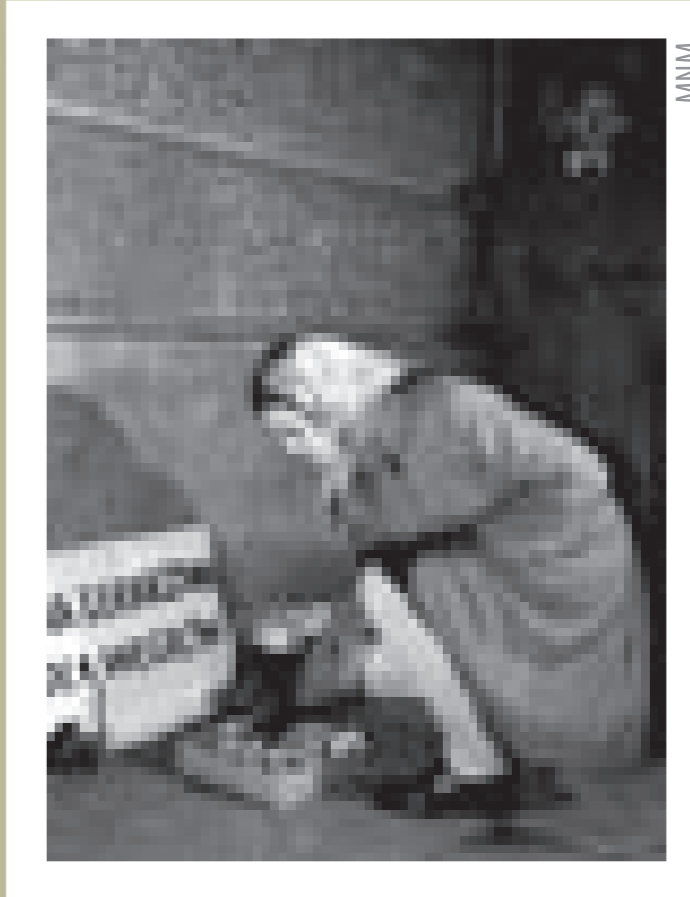


MNM – Károly Eschner

Les paysans offrent des denrées alimentaires aux habitants de la capitale révolutionnaire.



Un des journaux de la révolution : Igazság (Justice)



La population polonaise fait la quête pour venir en aide à la Révolution hongroise

Un transport d'aide en provenance de Suisse arrive à l'aéroport de Budapest



Des colis de la Croix rouge autrichienne sont distribués dans la ville de Győr

L'aide humanitaire internationale



La nouvelle de la Révolution hongroise suscite un véritable enthousiasme et beaucoup de compassion partout dans le monde. Dans son encyclique du 26 octobre, le pape Pie XII avait lancé un appel pour prier en faveur de la victoire de l'insurrection. C'est le 27 octobre que la Croix rouge internationale mit en marche son premier transport de médicaments, de pansements et de sang, suivi par les dons de nombreux autres pays. Les premiers mouvements de solidarité générale eurent lieu en Pologne, mais rapidement, la mobilisation allait gagner d'autres pays. Même les étudiants hongrois de Transylvanie – appartenant au territoire de la Roumanie communiste – avaient manifesté, bien que conscients des graves représailles qui allaient les attendre.



Une manifestation de solidarité à Varsovie



Tombes provisoires dans la rue Práter. Jusqu'à la mi-novembre les combats de Budapest avaient fait près de 2000 victimes.

Le 4 novembre

La deuxième intervention soviétique

« Aujourd'hui à l'aube, les troupes soviétiques ont lancé une attaque contre notre capitale... »

(Imre Nagy, premier ministre)

Les politiciens des grandes puissances occidentales ne souhaitent pas vraiment modifier les zones d'intérêt établies à la Conférence de Yalta en 1945. Certains avaient même exploité les événements de Hongrie pour détourner l'attention de l'opinion publique internationale de l'intervention militaire de Suez. Bien qu'ouvertement ils payaient les Hongrois de belles paroles, Khrouchtchev et la direction du parti soviétique avaient en réalité rapidement décidé qu'ils ne laisseraient pas le pays se détacher de « l'empire ». Le 4 novembre à l'aube, après que le KGB ait entraîné les dirigeants de l'armée hongroise dans un piège sous le prétexte de négociations, l'armée soviétique envahit la Hongrie avec environ 2500 blindés et 100 mille soldats. A l'aube, à 5 heures 20 minutes, la Radio hongroise libre diffuse un communiqué dramatique : « C'est Imre Nagy qui vous parle... ce matin à l'aube, les troupes soviétiques ont lancé une attaque contre notre capitale dans l'intention évidente de renverser le gouvernement démocratique hongrois légitime. Nos troupes sont en combat ! Le gouvernement est à sa place... »



Le Musée des Arts appliqués

Une colonne de chars d'assaut soviétiques entrant à Budapest



MMM

Les membres des forces publiques du nouveau gouvernement étaient raillés par le langage public de « pufajkások »* à cause de leurs blousons matelassés qu'on leur avait distribués des entrepôts soviétiques.

*« les doudounes »

« J'appel le peuple hongrois à ne pas reconnaître l'armée d'occupation et, éventuellement le gouvernement fantoche constitué par celle-ci comme des autorités supérieures légitimes ! »

(István Bibó, ministre d'Etat)

La restauration communiste

La supériorité numérique des forces soviétiques ne put avoir raison de la résistance armée qu'au prix d'atroces combats qui durèrent toute une semaine. Le premier ministre Imre Nagy et ses camarades s'étaient réfugiés à l'ambassade de Yougoslavie. Le Kremlin créa un gouvernement fantoche placé sous la direction de János Kádár. Il est vrai que la révolution avait été militairement vaincue, mais le pouvoir politique se trouvait invariablement dans les mains des conseils ouvriers, qui insistaient pour que la démocratie et la légalité soient rétablies. La grève générale était une de leurs armes effectives. Au début du mois de décembre, le nouveau parti communiste de Kádár, le Parti socialiste ouvrier hongrois (MSZMP), et le gouvernement, reconnaissant leur incapacité à briser la résistance des conseils ouvriers par les moyens politiques, recoururent à la force. Les dirigeants révolutionnaires furent arrêtés, la loi martiale déclarée et les protestataires sans armes furent écrasés dans un bain de sang sous le feu des mitraillettes. Rien que le 8 décembre, la fusillade de Salgótarján fit plus de 100 morts. Malgré la terreur de plus en plus intense, la résistance dura jusqu'au mois de mars 1957.



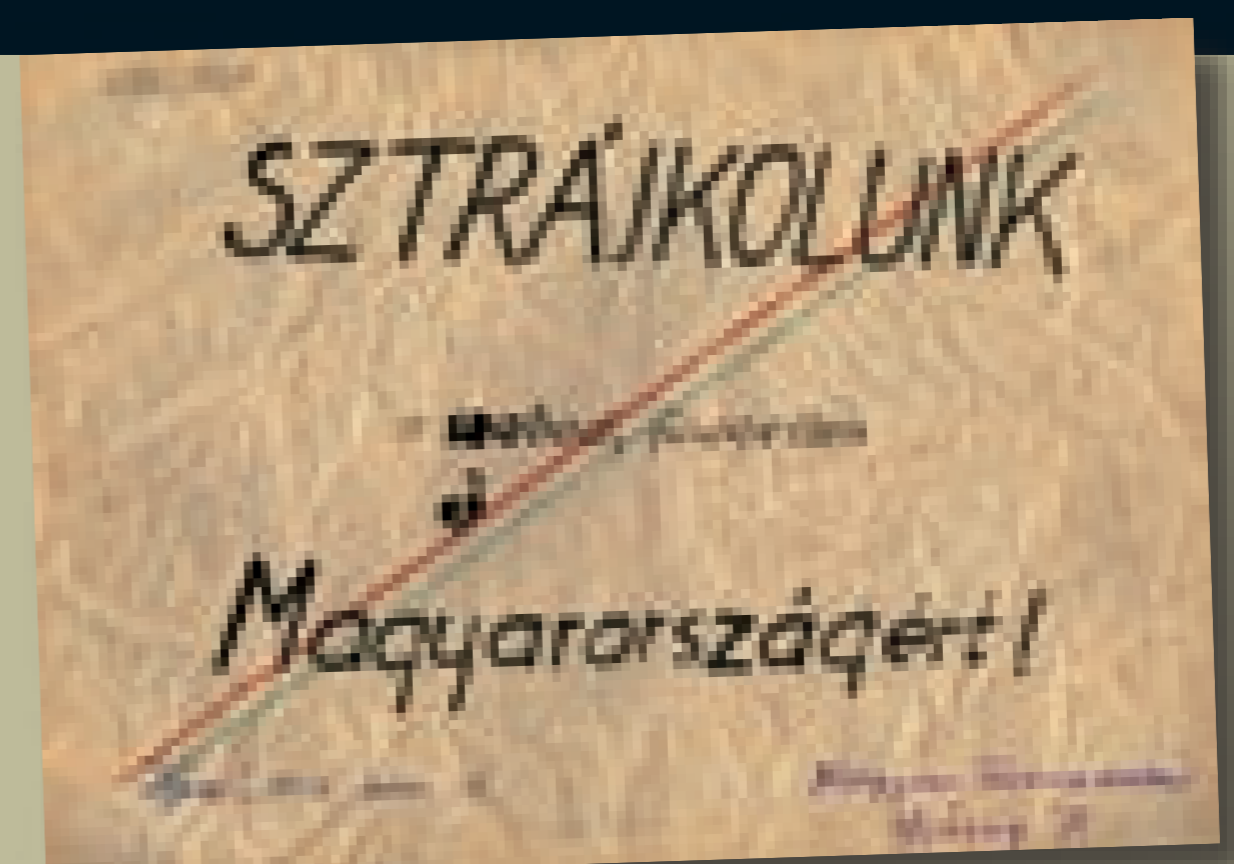
MTI - Jenő Papp

Les membres du gouvernement nommé sous la direction de János Kádár (quatrième en partant de la gauche).



MTI - Tamás Fényes

Les élections des conseils ouvriers



MMM

Un tract typique : « Nous sommes en grève pour une Hongrie libre et indépendante ! »

16



Lieu d'exécution dans la prison de la rue Kozma à Budapest. C'est ici que la majorité des révolutionnaires condamnés à mort furent exécutés.



MTI - Imre Földi

MNM

Les ultimes paroles d'Imre Nagy, prononcées le 15 juin 1958. La peine de mort fut exécutée le lendemain.

La répression

En décembre les organisations oppressives de l'Etat-parti communiste ont été reconstituées sous la protection des chars d'assaut soviétiques marquant le début de la restauration de la dictature. La proclamation prononcée par Kádár le 4 novembre promettait encore l'impunité aux révolutionnaires, mais malgré cela, une répression sans pareil dans l'histoire hongroise allait commencer. Le nombre des personnes exécutées a dépassé le chiffre de trois cents. Imre Nagy et plusieurs membres de son gouvernement furent condamnés à la pendaison et exécutés. La dernière peine de mort fut exécutée en août 1961. 22 mille personnes furent emprisonnées pour des périodes plus ou moins longues, alors que 12 mille furent internées. Plus de 200 mille n'ont pas attendu les représailles, mais ont pris la fuite et ont quitté le pays, en premier lieu en direction de l'Autriche. Un rapport de la police politique rédigé en octobre 1957 considérait toujours 1 million 200 mille personnes, soit les 20 à 25 % de la population adulte, comme ennemis potentiels à surveiller de près.



MTI - Béla Jármai

Les insurgés de la Place Széna devant le tribunal. Sur les dix-sept condamnés cinq furent exécutés.

MTI - Ferenc Vígovszky



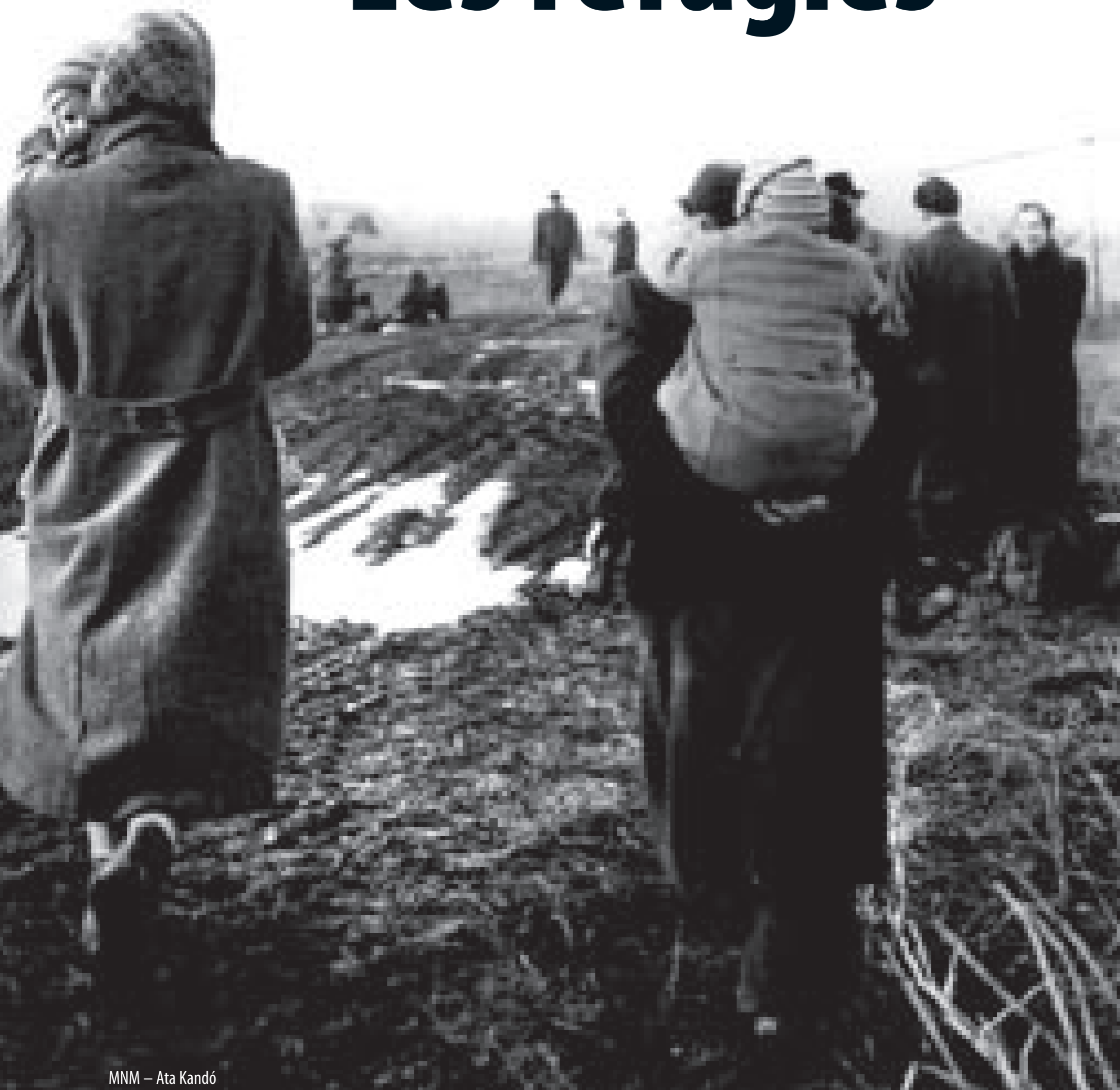
Les gardes nationaux de Pomáz condamnés à mort - ici devant la cour martiale du tribunal militaire de Budapest.

La parcelle 301 du cimetière public de Budapest Rákoskeresztúr où les suppliciés avaient été enterrés en secret et sans inscription tombale ni épitaphe.

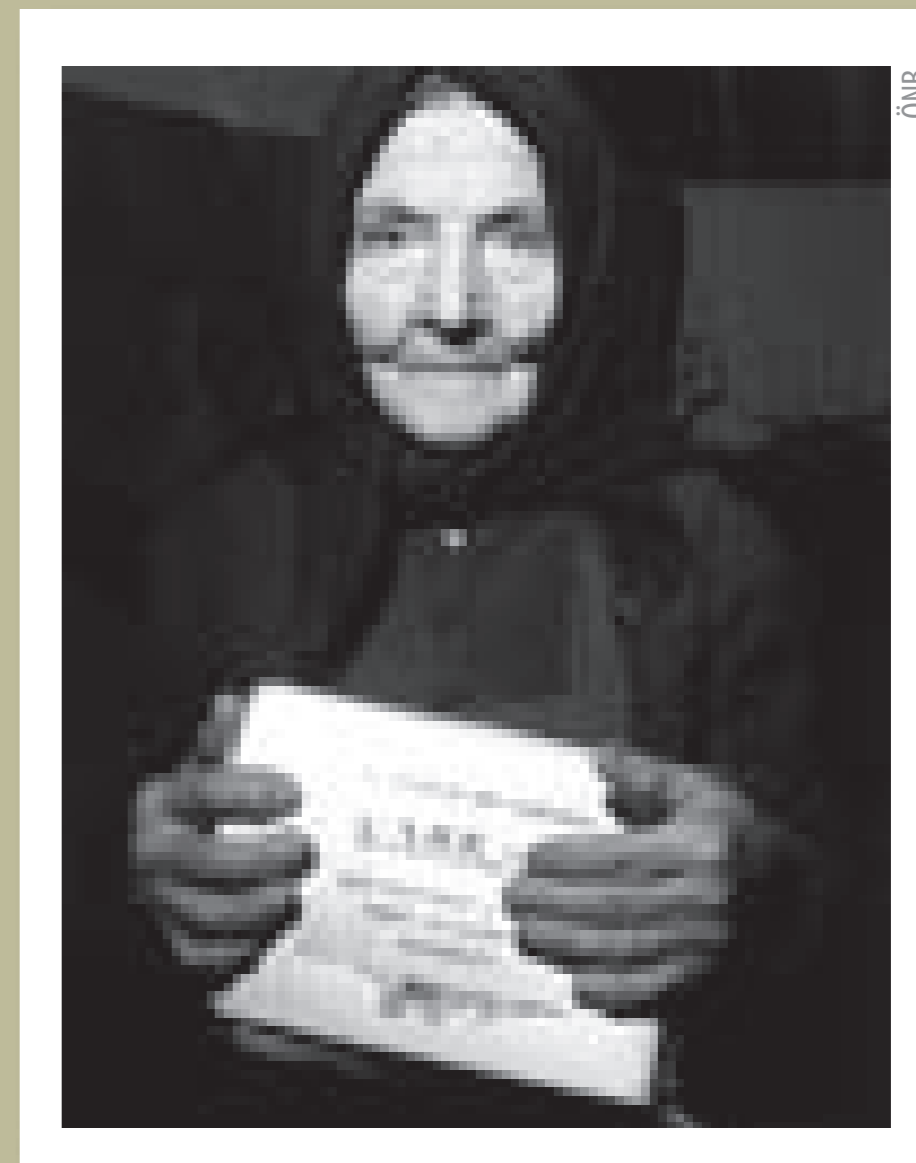


MNM - Árpád Farkas

Les réfugiés



MNM – Ata Kandó



ÖNB

Paysanne âgée dans un camp de réfugiés en Autriche.

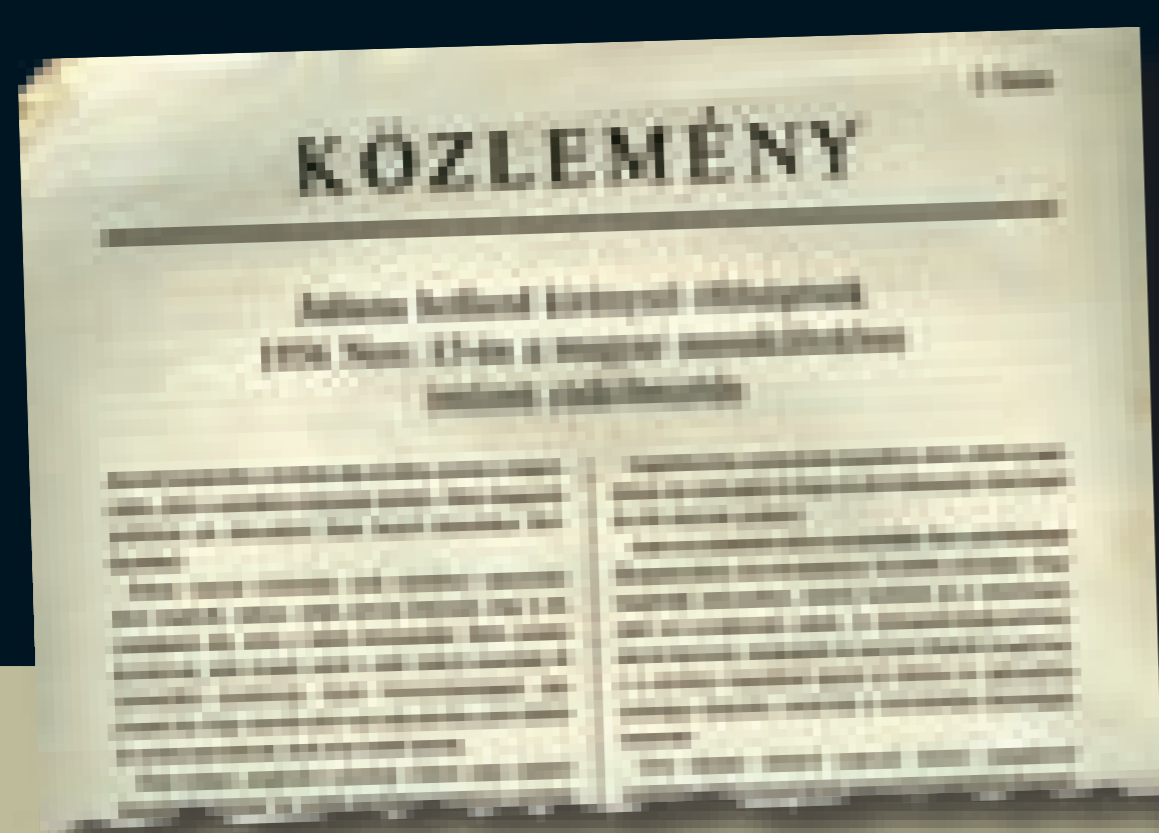
Des réfugiés à la frontière austro-hongroise

« Ces dernières semaines nos pensées allaient sans cesse vers les Hongrois »

(La reine Juliana des Pays-Bas)

Le monde accueillit les réfugiés hongrois avec une grande sympathie, alors que l'ONU mit la question hongroise à l'ordre du jour, mais sans pouvoir assurer une aide effective. En effet, un accord secret avait été conclu en 1962, selon lequel le gouvernement hongrois offrirait une amnistie à la majorité des condamnés de 1956, si l'ONU supprimait de son ordre du jour la soi-disant question hongroise.

La révolution hongroise de 1956 mit fin à l'expansion européenne de l'idéologie communiste de l'Union soviétique et détruisit une bonne fois pour toutes les illusions entretenues vis-à-vis des régimes communistes.



Le message de la Reine Juliana des Pays-Bas aux réfugiés : « Ces dernières semaines toutes nos pensées vont aux Hongrois, depuis que la nation tout entière lutte avec tant de courage pour sa liberté et son indépendance... »



MNM – Ata Kandó

Des réfugiés dans un camp en Autriche.



Les premiers réfugiés arrivent aux Etats-Unis d'Amérique

La solidarité internationale

Une manifestation contre l'écrasement de la révolution hongroise à Washington



MNM - Leslie A. Toth



Le titre en une du Time magazine du 7 janvier 1957 : « L'homme de l'année est le combattant de l'indépendance hongroise »



MNM

Une invitation à la première du film documentaire sur la révolution intitulé « La Hongrie en flammes » en Allemagne.



Ullsteinbild

Des manifestants protestant contre l'écrasement de la lutte pour la liberté hongroise à Berlin-Ouest.



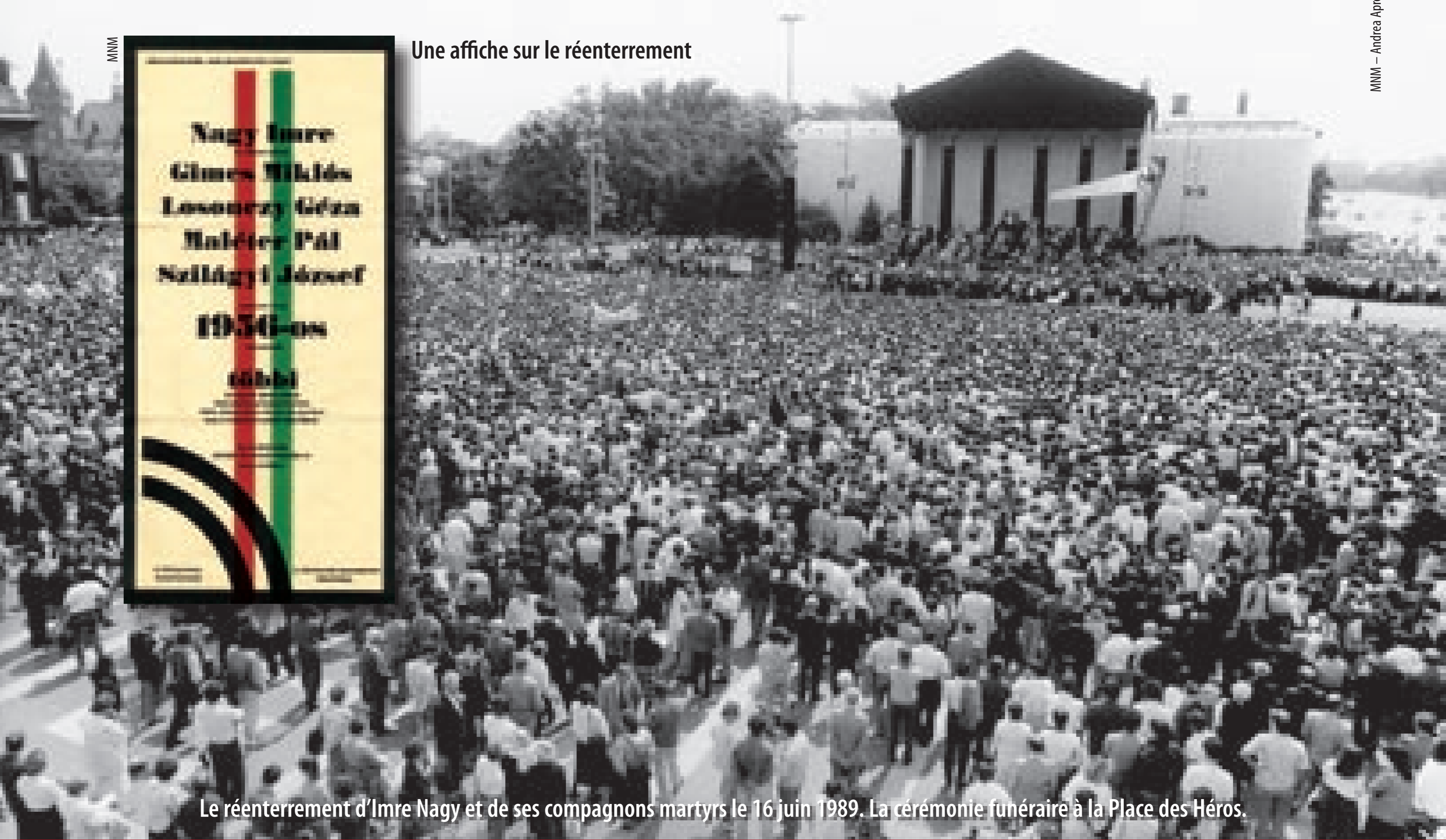
MNM

József Kóvágó maire de Budapest, Anna Kéthly, ministre d'Etat du gouvernement d'Imre Nagy et secrétaire général du Parti social-démocrate ainsi que Béla Király commandant en chef de la Garde nationale avaient représenté la Hongrie en janvier 1957 devant la Commission d'enquête de l'ONU.

MMM



Une affiche sur le réenterrement



Le réenterrement d'Imre Nagy et de ses compagnons martyrs le 16 juin 1989. La cérémonie funéraire à la Place des Héros.

1989 : LE TEMPS DE LA LIBERTÉ

La proclamation de la République le 23 octobre 1989.



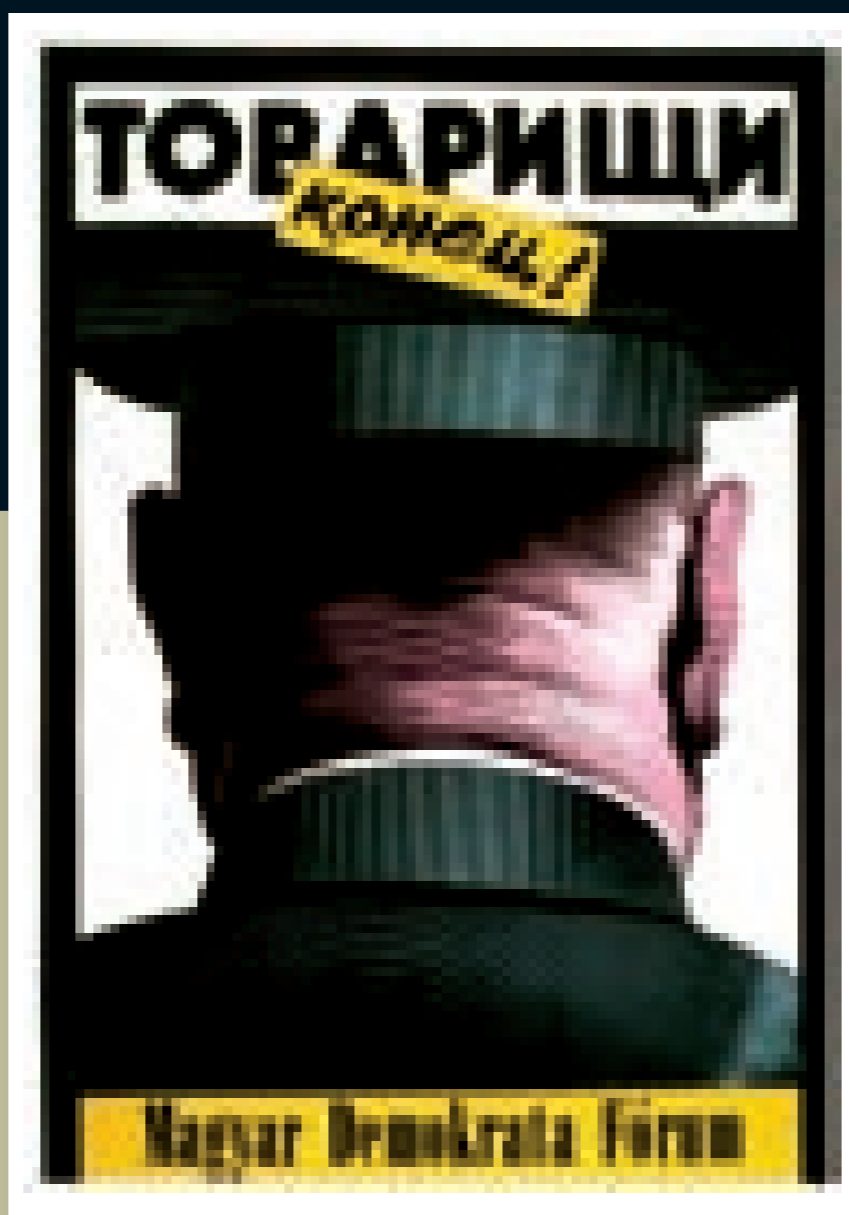
MMM – Lajos Karasz

Le rideau de fer est démonté.



MMM – Ferenc Rédei

Camarades, c'est fini ! – voilà ce que proclamait l'affiche. En 1991, les dernières troupes soviétiques quittent le territoire de la Hongrie.



MMM

Le régime de Kádár s'était efforcé d'obscurcir et de faire oublier le souvenir de la révolution. Jusqu'à la fin de ses jours, János Kádár craignait une nouvelle insurrection „à la 56” ; pour éviter cela, il essaya de faire certaines concessions dès la deuxième moitié des années 1960. Au début des années 1970 – selon une formule frappante de l'époque – la Hongrie était devenue « la baraque la plus gaie du camp socialiste ». Cependant, pendant les années 1980 les réserves économiques étaient épuisées et le niveau de vie ne put être maintenu qu'au prix d'emprunts contractés à l'étranger. Il ne restait plus d'autre issue pour le pays totalement endetté que de libéraliser l'économie et de transformer le système institutionnel politique sur la base du modèle démocratique. La réhabilitation de la Révolution de 1956 signifia le coup de grâce pour l'Etat-parti. Suite aux revendications formulées par l'opposition, en 1989 on enterra à nouveau solennellement Imre Nagy et ses compagnons martyrs pour les réhabiliter. C'est en Hongrie que le « rideau de fer » divisant l'Europe se déchira en premier. Les événements de Hongrie exercèrent un effet stimulateur sur les processus politiques qui ont conduit à la chute des régimes communistes de cette région, ainsi qu'à la chute du mur de Berlin.

RÉALISÉ SUR LA COMMANDE DU
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE
 AVEC LA PARTICIPATION DU
MUSÉE NATIONAL HONGROIS
 ET DE
L'AGENCE DE PRESSE HONGROISE

GRAPHISMES
 ANDRÁS VIRÁGVÖLGYI

www.emlekv.hu
 ► SEQUENS .hu